

Gary vit Charlene rentrer en trombe dans le poste et s'agenouiller dans le coin. Il tourna sur sa chaise. Sa tête posée sur ses genoux, elle lui lança un regard suppliant.

– On fait comme ça alors ?

– Ca me convient très bien, lui répond Spencer à l'autre bout du téléphone.

– J'ai de la visite, j'ai vous laisser.

– Je suis heureux d'avoir eu cette petite discussion avec vous, inspecteur Lucas.

– Moi de même.

Il raccrocha et vit le père de Charlene se tenir dans l'ouverture de la porte.

– Je peux vous aider ? demanda-t-il.

– Où est ma fille ? questionna Benjamin d'une voix cassante.

Gary comprenait très bien qu'il puisse ne pas l'aimer. Sa fille préférerait se réfugier auprès d'un inconnu que rester avec lui, cela devait être quelque peu déstabilisant. Mais, il était hors de question qu'il soit le bouc émissaire de leurs problèmes. Il avait d'autres choses à penser et d'autres problèmes à résoudre que ceux d'une petite famille qu'il ne connaissait pas.

– C'est la votre, pas la mienne, répondit Gary. Vous devez mieux connaître la réponse à cette question que moi. Si cela ne vous dérange pas, j'ai du travail.

Il se leva et enfila sa veste. Il sentit les yeux de Benjamin sur lui. Il tourna un regard désapprobateur en direction de Charlene. Elle le suppliait de ne pas partir, mais il lui fit signe que ce n'était pas ses affaires.

– Si vous voulez mon avis, commença-t-il en se dirigeant vers la sortie, les excuses, ça fonctionne assez bien en général. Les filles, c'est comme les femmes.

Thomas se tenait près de la porte.

– Je vais te donner un bon conseil : ne te mêle jamais des affaires des autres !

La garde étouffa un rire.

– Tu ne peux pas t'en empêcher, c'est tout, répliqua-t-il. Tu vas où ? demanda-t-il en le voyant s'éloigner.

– Je vais à la rencontre de nos deux reporters en herbes.

– Pourquoi ?

– Excellente question. Si on te demande, tu pourras dire que tu ne sais pas.

Gary se fraya un chemin dans la foule. Le personnel de l'aéroport devait prendre son mal en patience, aucun avion ne pouvait décoller avec un temps pareil. Il plaignait les passagers des avions en vol. Les turbulences devaient être fortes.

Il prit son portable et composa le numéro de sa sœur. Elle décrocha à la cinquième sonnerie.

– Frangin, tu ne m'as pas assez vu aujourd'hui ?

Sa voix était un peu étouffée.

– Je voulais m'excuser.

– Pourquoi ? demanda Lauren.

Au ton de sa voix, Gary sut qu'elle ne mentait pas et qu'elle ne connaissait pas la raison de son appel.

– Pour avoir fait capoter ton rendez-vous. D'un côté, je pensais que tu serais encore avec. Ça s'est peut-être mal passé. Enfin, quoi qu'il en soit, c'est ma faute, alors je m'excuse.

Il entendit le son de la musique s'accroître. Lauren devait s'approcher de sa chaîne. Elle baissa le volume.

– Je ne vois pas pourquoi tu t'excuses. Il n'est pas venu, il m'a posé un lapin alors je suis rentré chez moi. Tu veux bien m'expliquer de quoi tu parles ?

Gary soupira. Il évita de justesse de percuter une adolescente

– Désolé ! fit-elle en s'éloignant.

Gary lui fit un signe de main pour lui dire qu'il n'y avait aucun problème.

- C'est ma faute Lauren, s'il n'est pas venu. On l'a arrêté.
- Quoi ? s'écria sa sœur. C'est quoi cette histoire ?

Gary arriva au premier étage. L'ambiance était plus à la lassitude qu'à l'exaspération. Les passagers traînaient des pieds, jetaient des coups d'œil vers les écrans, espérant voir les données se modifier.

– Ton copain est photographe, je te rappelle. Alors, il a mis le nez dans nos affaires, et tu sais très bien à quel point on n'aime pas ça.

– Hum, hum... Tu ne peux pas faire plus clair. De toute façon, c'est sans grande importance.

– Je croyais qu'il te plaisait ?

– Ouais, comme tous les autres. Et en général, ça finit toujours mal. Au moins, avec lui, cela n'aurait même pas commencé, ça m'aura évité quelques souffrances.

– Bien. Défile-toi si ça te fait plaisir.

– Je ne me défile pas, Gary. S'il voulait me voir, il n'avait qu'à venir.

– On l'a foutu dehors, Lauren, je ne vois pas comment il aurait fait. Mais si te mentir à toi-même te suffit, je ne vais pas insister.

– Essaie pas de jouer les pys avec moi, tu veux. C'est ma vie privée, je te rappelle, pas la tienne. Et tu es mal placée pour me faire la leçon.

– Si tu changes d'avis et que tu décides à venir le voir, il est dans la zone de départ internationale. Comme ça, cette fois-ci, ce sera ta faute et non la sienne. Ça changera.

– Quoi ? s'exclama Lauren.

Gary lui raccrocha au nez sans lui laisser le temps d'argumenter ou de se donner la peine de lui répondre.

La sécurité lui avait dit où April et Jake se trouvaient. Il pénétra dans la zone de départ et les vit au fond de la pièce. April avait son ordinateur portable sur ses genoux tandis que Jake avait ses écouteurs dans les oreilles. Il s'approcha d'eux en silence. Un couple parlait tout bas, une vieille dame s'était assoupie et deux jeunes faisaient une partie de cartes.

April ne lâcha pas tout de suite son écran des yeux. Elle était absorbée dans son travail et ne s'était pas rendu compte que quelqu'un se tenait debout, près d'elle.

– Vous le saviez, n'est-ce pas ?

Elle sursauta et rattrapa son ordinateur pour éviter qu'il tombe. Jake ne bougea pas. Les yeux fermés, la tête penchée en arrière, sa musique l'empêchait d'entendre les bruits environnants.

– Vous m'avez fait peur.

– J'en suis navré.

Elle ferma son ordinateur avant de se mettre à bailler.

– Il fait moins chaud, vous ne trouvez pas ?

Gary se tourna vers la fenêtre. La pluie dégoulinait sans s'arrêter. L'empreinte d'une main d'enfant était encore bien visible sur la vitre.

– En effet.

April se leva et vint s'appuyer contre le mur.

– J'ai un peu honte de l'avouer, mais non je ne le savais pas.

– Vraiment ? insista Gary. Pourquoi êtes-vous venus me parler alors ?

April eut un sourire.

– Mais parce que vous êtes mignon, voyons !

Elle ne put s'empêcher de rire devant le visage consterné de Gary.

– Et moi qui vous prenais pour une vraie pro.

– Ne le dites à personne, vous risquez d'anéantir ma réputation et j'aimerais la conserver encore quelque temps.

Gary fit quelques pas et se rapprocha d'elle.

- Votre supérieur m'a laissé sous-entendre que vous saviez très bien ce que vous faisiez.
- Vous avez parlé à Spencer ? s'étonna April.

Elle jeta un rapide coup d'œil vers Jake. Il n'avait pas changé de position. C'était une idée plaisante qu'il puisse la penser si douée dans son travail. Et que Spencer vante ses mérites.

- Alors, vous ne saviez vraiment rien quand vous êtes venu me voir ? Ce n'était pas une tentative de glaner des informations ?

- Non. Je ne savais vraiment pas ce que vous faisiez là. Je savais que le meurtrier de Sophie Rousseau avait été arrêté, mais je ne pensais pas qu'on ferait son procès dans cette ville. Des tas de familles ont dû souhaiter que son jugement se passe dans leur ville.

- Cela a été difficile à obtenir, paraît-il.

- Je n'en doute pas.

- Tout ceci n'est donc qu'une grosse coïncidence ?

- Exact.

- Je ne veux même pas savoir ce que c'est quand vous cherchez à débusquer un scoop !

- Et moi, je n'arrive pas à croire que vous avez appelé Spencer. Et que vous ayez réussi à lui parler.

- Il était de bonne humeur. Je lui ai offert la primauté.

- En échange de quoi ?

- Vous le saurez quand vous rentrerez chez vous.

April appuya son nez contre la vitre. Elle se rappelait cette étrange sensation qu'elle avait quand elle était débutante. Cette exaltation mêlé à la peur. Ce sentiment d'ivresse qui l'envahissait quand elle tenait une info sûre, un scoop hors du commun. Et pourtant, elle avait lâché pour se spécialiser dans les reportages animaliers. Que s'était-il passé exactement ? Pourquoi laisser tomber ainsi ?

C'était cette année qu'elle avait sa seule et unique relation sérieuse avec un homme. John. Il travaillait dans le même journal, il était au-dessus d'elle. Il avait commencé à se voir à l'occasion avant que cela prenne une tournure plus sérieuse. Du moins, le croyait-elle.

Elle l'avait surpris au bureau avec un secrétaire. Impulsivement, elle avait fait ses valises et changeait de journal. Elle avait un ami qui travaillait pour un magazine animalier. Le temps de se ressaisir, elle prit le travail qu'il lui offrait. Il n'y avait eu que Spencer qui l'avait renvoyé sur d'autres sentiers. Au fond, elle s'y plaisait. Moins de pression, moins de stress. Travailler dans la nature n'était pas toujours le boulot le plus agréable, mais elle s'y plaisait. Elle aimait se couper de la société pendant une longue durée. Elle supportait mieux sa vie de cette façon.

John lui avait brisé le cœur, et comme une idiote, elle avait refusé de recoller les morceaux. Et que se serait-il passé si elle l'avait recroisé un jour ? Cela pouvait toujours encore arriver.

- Ça va ? lui demanda Gary.

April quitta ses pensées. Il était temps qu'elle oublie ses problèmes, qu'elle recommence à vivre, comme tout le monde.

- Oui, merci.

- Ça vous dit d'aller boire un verre, en attendant ? J'ai fini mon service et je n'ai pas franchement envie de partir.

- Vous n'avez pas envie de vous prendre la saucée ? demanda April sur le ton de la blague.

- Je crois que je vais m'en passer.

Elle donna une tape à Jake et lui expliqua qu'elle allait faire un tour. Il resta impassible, mais April discerna dans ses yeux une lueur de malice. Elle se retint de l'envoyer balader et prit son sac.

- Je te confie mon ordi.

- Aucun prob.
- On peut y aller, fit April à l'attention de Gary.

Jake lui fit un signe de la main.

- Oh, au fait, fit Gary comme s'il venait de se rappeler soudainement qu'il devait dire quelque chose d'important. Désolé d'avoir fait capoter votre rendez-vous. Je lui ai dit que c'était ma faute, mais elle est un peu têtue.

Jake lança un regard interrogateur vers April, mais elle haussa les épaules. Comment pouvait-il savoir qu'il avait rendez-vous ? D'un côté, il était flic, mais Jake le voyait mal perdre son temps à enquêter sur un pauvre type comme lui.

- C'est ma sœur, ajouta Gary devant l'expression de Jake. Encore désolé.

April balança sa veste à la figure de Jake, resté bouche bée devant les paroles de Gary. Il posa le blouson d'April sur le sien et regarda sa montre d'un air désespéré. Il pria le bon Dieu pour que la pluie s'arrête. D'accord, il n'était pas croyant, mais il avait envie que cela s'arrête. Il voulait rentrer chez lui, il n'en pouvait plus d'attendre.

Jake jeta un regard par la fenêtre. La pluie ne faisait qu'accélérer. Il entendait le tonnerre cognait, il voyait les éclairs illuminaient soudainement le ciel. Il regarda son téléphone portable. Il captait faiblement, mais il captait quand même. Il parcourut son annuaire, mais se ravisa. Il ne pouvait pas passer sa vie à regretter une situation pour laquelle il n'était pas du tout responsable.

Il savait qu'à une époque, il ne se posait pas ce genre de questions, qu'il n'y avait pas de problème, que l'existence était bien plus simple. L'innocence d'un gamin est assurément la plus belle expression de la vie. Rien ne peut l'empêcher de penser comme il l'entend. Aucune société, aucune personne ne le pousse à agir, seulement lui. Pourquoi se sentait-on le besoin de combler les autres ? Il ne se rappelait pas avoir eu ce genre de préoccupations quand il était gosse. Peut être parce que son frère l'aimait vraiment, le considérait comme son frère. Il n'y avait pas de compétition, pas de rival. Rien qu'eux.

Ils allaient pêcher ensemble, à la rivière située à une dizaine de km à pied. Ils se levaient très tôt, y allaient à pied, et flemmardaient ensemble toute la journée. Ils se racontaient des blagues, se chamaillaient et finissaient par rester assis en silence, à attendre. Ils revenaient très tard et dormaient toute la journée du lendemain.

Et puis, un jour, cette complicité s'était évanouie. Samuel était rentré au collège, s'était mis au football, avait commencé à sortir avec les filles, et au passage à ignorer son frère. Il n'était plus aussi intéressant, il lui faisait un peu honte, même.

Jake avait tenté de se faire à cette idée, mais il n'avait pu supporter qu'on lui répète à longueur de temps à quel point son frère était bien, était studieux, était doué, qu'il devrait prendre modèle sur lui.

Tout le monde connaissait Samuel, Jake était plus souvent présenté comme le frère de Samuel que comme Jake. Son frère voulait qu'il s'améliore, qu'il donne une certaine image. Sa déception fut à la hauteur de sa colère. Jake n'écoutait pas ses parents, ce n'était sûrement pas pour écouter son prétentieux de frère. Et quoi de mieux qu'une fille pour fâcher son frère ? Il avait demandé à Catherine Laie de sortir avec lui. Elle était assise derrière lui en cours de biologie et passait son temps à lui donner des coups dans son siège. Elle était amusante et jolie, mais pas très populaire. Cathy aimait les sucettes, mordillait toujours son crayon quand elle était stressée et passait la moitié de son temps sur la lune. Pour une raison inconnue de Jake, Samuel ne l'aimait pas. Il se moquait souvent d'elle, avec ses amis.

Ce que Jake n'avait pas prévu, c'était qu'il allait l'aimer. Cathy s'était révélée bien plus intelligente que la moitié des filles qu'il avait rencontrées. Elle était maligne et débrouillarde, faisait des petits commentaires pendant les films, présentait bien devant les parents, et aimer se moquer des amis de Samuel. Elle se fichait bien de ce qu'on pouvait dire sur elle, elle avait

l'habitude. Son père était en prison depuis qu'elle avait 5 ans. Elle avait déjà tout entendu, plus rien ne pouvait la blesser.

Jake passa alors le plus clair de son temps avec elle. Ses amis l'adoraient, ses parents ne trouvaient rien à redire. Cathy se faufilait partout où elle allait comme un chat, pour s'y installer le temps qu'elle souhaitait. C'était elle qu'y s'en allait, on ne la mettait pas dehors. Samuel devint alors avec le temps de plus en plus invivable. Plus il se rapprochait de Cathy, plus son frère lui gâchait l'existence.

Ne trouvant pas la force pour humilier son frère, pour le faire lâcher prise, il décida de s'attaquer indirectement à Cathy. Il était bien plus facile de faire du mal à quelqu'un qui n'était pas de sa famille, qu'on n'aimait pas obligatoirement. Cathy se retrouva alors au centre de l'intérêt général. Elle devint en un laps de temps très court, la fille du taulard, la gamine des bas quartiers. La moindre humiliation, la moindre réflexion lui était réservée.

Un samedi matin, Jake trouva Samuel près de son casier. Il était décidé à y mettre un terme. Il ne pouvait plus supporter de la retrouver pliée en deux en larmes. Elle ne sortait plus, ne travaillait plus. Elle voulait simplement qu'on l'oublie.

– Je peux savoir pendant combien de temps comptes-tu jouer à ce jeu stupide ?

Samuel se retourna vers lui, un large sourire sur le visage.

– De quoi parles-tu frangin ?

– Tu sais très bien de quoi je parle.

Le visage de Samuel devint strict. Il se plaça face à son frère.

– Mon vieux, si ta petite amie n'était pas une catin, elle n'aurait pas autant de problèmes.

Jake avait tourné la tête deux secondes, le temps de croiser le regard de son ami Matt qui se tenait près de la porte. Son poing percuta le visage de son frère la seconde suivante. Samuel tomba à la renverse, surpris par le geste, mais surtout par sa violence. Il se releva aussi vite qu'il le put, bondit sur son frère et se mit à le frapper de toutes ses forces.

Mais il avait oublié un détail. S'il ne connaissait pas son frère, son frère, lui, le connaissait. Jake savait exactement comment il se battait, où il frappait, avec quelle force. Il renversa son frère et lui donna un coup de poing dans le ventre. Samuel en eut le souffle coupé. Matt attrapa Jake par les épaules et le tira pour le faire lâcher prise. Des amis de Samuel étaient venus l'aider à les séparer. Samuel était trop choqué pour pouvoir continuer à se battre. Du sang coulait de sa bouche, il regardait pour la première fois de sa vie son frère avec de la crainte.

– Fous-la la paix ! cria Jake.

Samuel cracha avant de répondre.

– Tu préfères cette pute à ton propre frère ?

– Je préfère n'importe quelle pute à mon propre frère.

La réponse gifla Samuel au visage.

– Je te déteste, toi et tes connards d'amis. Je déteste notre famille et ce qu'elle est devenue. Je ne te laisserai pas détruire la seule chose qui ait un peu de sens dans ma vie. Et si cela signifie t'envoyer faire un séjour à l'hôpital, cela ne me pose aucun problème. Et surtout, ne crois pas que j'ai cogné le plus fort que je pouvais, car ce serait un mensonge.

Il s'était débarrassé de l'étreinte exercée par Matt et d'un autre type qu'il ne connaissait pas et s'en alla, laissant son frère face à cette idée.

Passé ce jour, Samuel ne sous-estima plus jamais son frère. Il s'était séparé de Cathy peu de temps après, elle ne supportait pas l'idée d'être la raison d'une séparation entre deux frères. Il avait tenté de lui expliquer qu'elle n'était que le prétexte, elle n'en croyait rien.

L'année suivante, Jake avait eu un accident de voiture. Les médecins avaient cru qu'il ne s'en relèverait jamais, qu'il resterait paralysé à vie. Pour la première fois depuis longtemps, il était le centre d'attention, et à la vérité, il détestait cela. Sa mère pleurait à son chevet tandis que son père discutait avec les médecins.

Samuel venait le voir de temps en temps, il lui racontait des histoires stupides sur ce qui se passait dans leur bahut.

Il traînait près du lit de son frère alors que ses parents buvaient un café au restaurant de l'hôpital. Jake sentait que quelque chose clochait mais il ne savait pas quoi.

– Tu veux bien arrêter tourner en rond, tu me donnes le tournis.

– Jake, je suis désolé.

Jake ne comprit pas pourquoi. Et son visage dut l'exprimer, car Samuel se remit à parler.

– Au sujet de Cathy.

Son regard se posa sur le mur, dans l'impossibilité de fixer son frère.

– C'est ma faute. J'étais jaloux.

– De quoi ? demanda Jake.

– De toi et d'elle. Que ce soit avec toi qu'elle soit et pas avec moi.

Jake sentit une boule se créer dans sa gorge. Jamais il n'aurait imaginé que son frère puisse s'intéresser rien qu'une minute à une fille comme Cathy.

Samuel tourna ses yeux embués de larmes vers son frère.

– Rien ne serait arrivé si je n'avais pas joué au con. Toi et moi, on se parlerait encore. Tu me détesterais pas, ni papa et maman. Je...

Il s'arrêta, incapable de continuer.

– Je ne te déteste pas voyons, ni papa ni maman, fit Jake d'un ton calme. J'étais juste en colère. Bon, bien plus qu'en colère, mais je ne le pensais pas. C'était sous l'impulsion.

Samuel prit un siège et s'assit près du lit de son frère.

– Je sais que rien ne sera plus comme avant, mais tu es mon petit frère et je ferais tout pour que notre relation redevienne comme avant.

Jake lui sourit. C'est là où il s'était trompé. Leur relation était déjà en voie de détérioration avant et il ne s'en était pas rendu compte. Cathy n'avait rien à voir là dedans, elle n'avait été qu'un simple catalyseur. C'était autre chose, une autre chose que Jake n'avait jamais trouvée.

La pluie frappait les vitres de plus en plus vite. Malgré la violence du vent et du bruit, le calme régnait dans la pièce. Il vit Lauren se rapprocher silencieusement.

– Je croyais que tu étais rentré chez toi.

– J'ai un grand frère qui sait bien faire la morale.

– C'est à cela que servent les grands frères, non ? Et alors, qu'a-t-il dit ?

– Il a sous-entendu que j'étais une idiote et que je le regretterais si je ne faisais rien.

– Si tu ne faisais rien ? demanda Jake.

Lauren s'avança doucement vers lui et se mit sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

– Un rien dans ce genre-là, murmura-t-elle.

Jake repoussa ses cheveux d'une main la prit par la taille de l'autre et l'embrassa à pleine bouche.